

Mon petit doigt m'a dit

Dans *La Parole du mûrier*, Daniel Levasseur livre ses chroniques d'aumônier d'hôpital et de prison. Son parcours personnel sert de trame au livre, en partant d'un banal accident de jardin où il se casse un doigt.

XAVIER SCHALLER

C'est l'histoire d'un Québécois qui aimait écouter. Un jeune gars qui se voyait père blanc en Afrique, en quête d'aventure et de reconnaissance. Il a été père, mais de famille et en Gruyère, et aumônier en prison et à l'hôpital. A l'heure de la retraite, Daniel Levasseur raconte ses expériences, ses rencontres et son parcours, dans *La Parole du mûrier*.

«J'ai commencé à écrire des chroniques comme aumônier de prison. Je me mettais devant mon ordinateur et j'écrivais de petits textes, après des rencontres qui m'avaient marqué. Mais sans jamais penser en faire un livre.» C'était il y a quatorze ans.

«J'ai beaucoup aimé ce travail d'aumônier de prison. Dès le début, j'ai décidé de ne pas consulter les dossiers des détenus, de ne pas m'occuper de ce qu'ils ont fait. Si quelqu'un veut m'en parler, c'est son choix.» Dans le livre, il décrit sa fonction ainsi: «Ma tâche principale consistait à visiter les détenus là où ils étaient et leur offrir un espace d'écoute ouvert sur les dimensions spirituelle et religieuse.»

La religion catholique l'accompagne depuis toujours. «J'ai baigné dans ce milieu. Mes parents ont toujours été engagés dans des mouvements religieux, mais sans nous pousser à rien. Sur huit enfants, nous sommes quand même quatre à travailler là-dedans.» Son frère, de onze ans son aîné, est aussi aumônier d'hôpital, à Québec.

Le prétexte du petit doigt

La parole du mûrier se construit autour de trois éléments: son parcours de patient après un accident, divers flashbacks où il revient sur sa jeunesse et ses chroniques d'aumônier. «Le livre parle aux gens aussi parce que j'ose parler de moi, d'Agnès, de mes enfants, des choses de tous les jours.»

Lorsqu'il était invité à présenter son métier, Daniel Levasseur lisait à l'occasion quelques-uns de ses textes. «Certains me demandaient quand j'allais publier un livre. J'ai compris que ma manière d'écrire les touchait, mais je ne me voyais pas juste aligner des chroniques.»

Un accident de jardinage est à l'origine du livre. Debout sur une chaise pour tailler son mûrier, à Marsens, il tombe et se casse un doigt. «Même si c'était le petit doigt, je suis passé au travers des différentes étapes que traversent certaines personnes que j'accompagne.»

Il se retrouve par exemple en arrêt de travail six semaines. «Pour un petit doigt? Cela me paraissait impossible d'être absent du boulot si longtemps.»

Mais son plâtre, qui court jusqu'au coude, est un véritable réceptacle à bactéries, incompatible avec son travail en milieu hospitalier.

«Un éditeur m'a refusé le texte, en me disant que cela serait plus intéressant si j'étais en rémission pour un cancer. Il n'a rien compris: ce n'est pas parce que l'accident n'est pas très grave que cela n'entraîne pas une remise en question.» Habitué à écouter les autres, il prend le temps de s'écouter lui-même.

«A l'hôpital, beaucoup me disent: "C'est la première fois de ma vie que je m'arrête vraiment. Je ne vais pas recommencer comme avant." Ils remettent l'essentiel au centre. A ce niveau, les jeunes sont plus intelligents que nous: ils ne veulent pas tourner comme nous.»

Lui et son épouse ont aussi eu ce type de réflexion. Ils ont décidé d'arrêter de travailler à 60 ans et viennent de vendre

leur maison de Marsens, où ils ont vécu vingt-huit ans. Le mois prochain, ils déménagent dans la banlieue de Québec. «La plus belle ville d'Amérique du Nord, sans être chauvin. Là-bas, je vais balancer tous mes papiers pour jardiner ou travailler le bois.»

«Ce n'est pas parce que l'accident n'est pas très grave que cela n'entraîne pas une remise en question.» DANIEL LEVASSEUR

Pas de regrets gruériens, pour lui qui défilait encore en bredzou dimanche passé, avec le Chœur de Candy? «Je vais vers autre chose. C'est l'histoire de ma vie. Ce déménagement, c'est aussi une façon de garder un lien avec le Québec pour mes enfants et mes petits-enfants.» Sa fille cadette Mathilde vit à Mon-

tréal depuis huit ans, ses deux grands, Marie et Jean, en Gruyère.

Stage comme père blanc

Des remises en question, Daniel Levasseur en a vécues d'autres. «Je suis né le 1^{er} juin 1962 en Sardaigne. Mon père,

militaire de carrière, y travaillait pour l'OTAN.» Sa famille rentre au Canada quand il a six ans et déménage encore régulièrement, suivant les affectations militaires.

«A 17 ans, quand j'ai commencé le collège, j'ai eu besoin de m'éloigner un peu. Je suis retournée à Saint-Jean-sur-Richelieu, où nous avons vécu.»

Il y côtoie notamment un prêtre membre des missionnaires d'Afrique – aussi appelés pères blancs en raison de leur vêtement. Il quitte sa copine et s'engage dans cette communauté, avec l'idée de devenir prêtre.

Après des formations à Ottawa et Fribourg – où il se lie d'amitié avec sa future épouse Agnès Seydoux – il part en stage au Zaïre, l'actuelle République du Congo. Il a 22 ans. Dans le livre, il écrit: «A l'époque, dans une mission de brousse, j'étais là pour apporter aux Africains "la bonne parole", les évangéliser en quelque sorte, leur venir en aide. En tous les cas, c'est ce que je croyais. Aujourd'hui cette idée me fait froid dans le dos.»

Sur le moment, il pensait que tout allait bien. «Sauf au niveau du célibat, puisque partout où je suis passé, j'ai eu des copines. Mais je mettais cela de côté, en me disant que la question serait réglée lorsque je serai prêtre.»

Après son stage africain, il se retrouve à Toulouse pour trois années de théologie qui doivent clore sa formation. Un jour, un collègue et ami annonce son coming out. «J'ai reçu sa lettre comme une claque. Je me suis dit: est-ce que toi aussi tu ne te racontes pas des histoires? Pendant cinq ans, aucun de mes accompagnateurs spirituels n'avait abordé avec moi la question de la sexualité. Le faire éviterait bien des dégâts.»

Avec Agnès, ils décident de faire «un bout de chemin ensemble». Mais avant, Daniel Levasseur veut terminer ses études de théologie. «Mais à Québec, où l'approche est plus ouverte, tournée vers la science.» Durant une année, la relation du couple sera épistolaire, vu le prix des télécommunications. «La distance ne rompt pas les liens, elle les épure. Je l'ai constaté au fil des années.»

Suivront des fiançailles au Canada et un mariage à La Tour-de-Trême en 1988. «Agnès avait déjà son boulot d'infirmière, un appartement. C'était plus logique de vivre en Gruyère.» Il trouve un job dans la pastorale des jeunes, au centre Shalom à Echarlens. «Ce travail avec les jeunes était exactement ce qu'il me fallait.» Il restera six ans en poste, le temps de se rendre compte qu'il aime mieux écouter qu'animer et de se former à «l'écoute centrée sur la personne».

Vers l'aumônerie

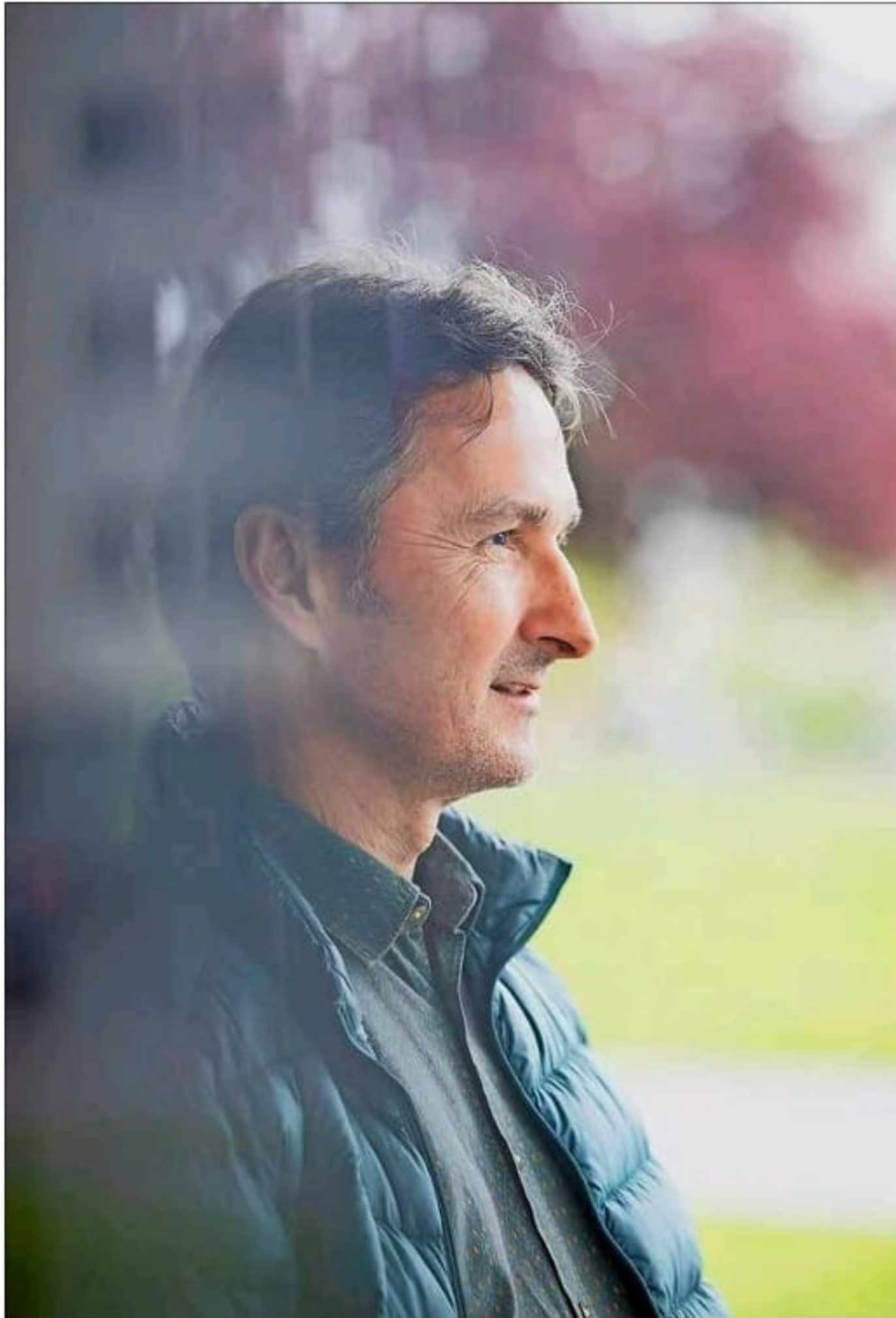
Mais son désir de réorientation vers l'aumônerie est fraîchement accueilli par le diocèse. «Avec des arguments du genre: "Tu ne peux pas faire ce que tu veux, Dieu choisit pour toi".» Il démissionne donc et travaille au Tremplin à Fribourg, à la pastorale du monde du travail, comme médiateur Eglise-réfugiés dans le canton de Vaud, avant de devenir aumônier à la prison d'Orbe, puis au CHUV.

Pourquoi publier telle chronique et pas telle autre? «Le critère a été mes émotions, les rencontres qui m'ont émerveillé ou qui ont mis en doute ma foi. Ce livre est aussi un héritage que je laisse à mes collègues et à mes stagiaires.» Daniel Levasseur a été formateur durant plus de vingt ans et superviseur au CHUV pour le CAS Accompagnement spirituel en milieu de santé. «Je parle de ce qui est important dans mon métier.»

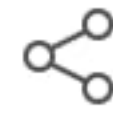
Son petit doigt n'a jamais retrouvé sa forme originelle ni sa mobilité. «Il ressemble à un cep de vigne tordu, ce qui ne me déplaît pas. Avec lui, "je me souviens", comme dit la devise du Québec. Ce qui ne veut pas dire que je m'apitoie sur mon sort.» ■

La parole du mûrier. Chroniques d'un aumônier d'hôpital, Editions Saint-Augustin, 140 pages.

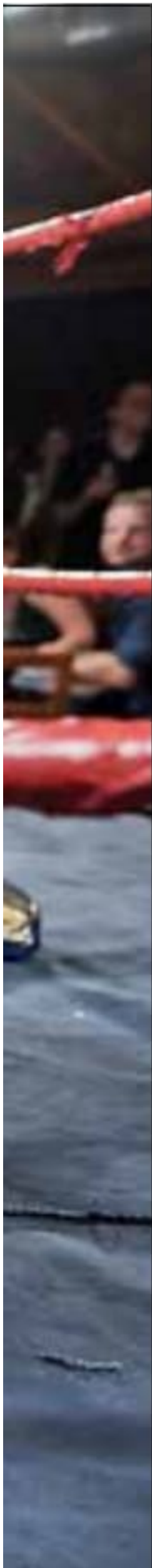
Dédicace ce samedi, de 13 h 30 à 16 h, à la librairie Les Ailes de la vie, à Riaz



Dans son livre, Daniel Levasseur témoigne de son métier d'aumônier, des remises en question que peut engendrer un accident et de son parcours de vie. JESSICA GENOUD



mande de crédit au prochain conseil générale provisoire au Pâquier. **PAGE 3**



JESSICA GENOUE

Ecouter en prison ou à l'hôpital

LIVRE. Durant quatorze ans, Daniel Levasseur a servi comme aumônier. A l'heure de la retraite, il partage ses chroniques et revient sur son parcours. **PAGE 16**

Sommaire



Des gabarits sur 11 000 m²